

# À VOS SOUHAITS

VÉRONIQUE ARTIGUEBIEILLE

II

À VOTRE SANTÉ





Véronique Artiguebaille

À vos souhaits – II

*À votre santé*

© Véronique Artiguebieille, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1531-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Mathieu Tamisier  
À partir d'éléments tirés du site  
Freepik.com et Macrovector

*À tous les amoureux des îles,*

## PROLOGUE

Chloé se redressa sur son lit, en sueur. L'homme à ses côtés dormait à poings fermés. Elle le regarda, comme étonnée de le voir là, puis soulagée d'entendre sa respiration légèrement sifflante. Le cauchemar qui l'avait réveillée la faisait encore frissonner. Elle s'extirpa du lit pour aller se rafraichir le visage et boire un peu d'eau. Dans la salle de bain, son reflet dans le miroir et les cernes sous les yeux lui rappelèrent qu'elle avait un peu trop tiré sur la corde ces derniers temps. Son travail, bien que passionnant, lui pompait son énergie, ne lui laissant que peu de place pour la détente. Mais qu'importe, elle préférerait sa vie trépidante d'aujourd'hui à celle passive d'avant.

Elle se pencha au-dessus du lavabo pour s'asperger les yeux d'eau et boire une gorgée au robinet. En se relevant elle poussa un petit cri en apercevant un autre visage dans le miroir.

« Tu m'as fait peur ! s'écria-t-elle une main sur la poitrine.

— Encore un cauchemar ? demanda l'homme, inquiet. »

Elle se tourna pour lui faire face et se voulut rassurante.

« Rien de bien méchant.

— C'est de plus en plus souvent. »

Elle vint se coller à lui et lui déposa un baiser sur les lèvres pour clore le sujet.

« Allons nous recoucher, et peut-être que... dit-elle d'un air taquin sans finir sa phrase. »

La suggestion plus qu'évidente n'eut pas l'effet escompté.

« Raconte-moi plutôt ton rêve.

— Rabat-joie ! lança-t-elle en le dépassant pour se remettre au lit. »

Il lui saisit le bras au passage.

« Je veux que tu me racontes Chloé. Cette fréquence n'est pas normale.

— Si tu insistes, dit-elle d'un ton résigné. »

De nouveau sous les draps, elle s'assit en tailleur et frissonna encore.

« Ça paraissait tellement vrai, bafouilla-t-elle. »

Elle fuit son regard et secoua la tête pour chasser la vision d'horreur encore trop présente dans sa mémoire.

« Je suis ici, dans ce lit et dors profondément. Des coups violents à la porte d'entrée me réveillent. Je te demande d'aller ouvrir mais réalise que tu n'es pas là. On t'a envoyé en mission et ne rentres que dans quelques jours. Pourtant j'entends ta voix m'ordonner : “n'ouvre pas !”. Je me lève péniblement. Mes jambes sont lourdes et me portent difficilement. C'est comme si une force me retenait. Après un effort surhumain j'arrive devant l'entrée. Je jette un œil à travers le judas mais ne distingue qu'une forme dans un épais brouillard. Je mets la main sur la poignée gelée. Elle est bloquée. J'insiste, force, et elle finit par tourner. J'entends “non !” ; c'est la voix de Sarah. J'ouvre lentement. »

Son regard se figea.

« Tu es sur le pas de la porte, couvert de sang ; les battements de mon cœur résonnent dans la pièce ; je perçois également les tiens, faibles ; ils ralentissent pour finalement stopper ; j'ai peur mais tu me souris ... et je me réveille. »

Son compagnon la prit dans ses bras, l'allongea contre lui et la berça tendrement comme une enfant.

« Tu avais raison, ce n'était qu'un cauchemar sans importance. Je suis là, bien vivant, et mon cœur est en pleine forme. »

Effectivement, la tête collée contre sa poitrine, ses battements saccadés faisaient écho aux siens. Bercée par ce mélodieux tic-tac à son oreille, elle réussit à se rendormir. Elle ne vit pas son visage grave contredisant ses propos apaisants.

*Le cœur est malade, pensa Jérémie Balard, comment est-ce possible ?*

\*\*\*

Au même instant, alors que Charlotte se trouvait dans la bibliothèque, les livres se mirent à s'entrechoquer sur les étagères en un brouhaha insupportable. Elle se précipita vers la pièce secrète pour y découvrir un véritable capharnaüm : des feuilles se détachaient des catalogues et tourbillonnaient dans la pièce ; le coussin sur lequel reposait le cœur reconstitué quelques mois auparavant était en lévitation ; des rais de lumière en provenance de la pierre pulvérisaient les pages volantes tel un laser.

Soudain une douleur dans la poitrine la plia en deux. Elle hurla « stop ! » et la scène se figea, puis « retournez à votre place ! » et les livres repartirent d'où ils étaient venus à toute vitesse. Trop tard, le mal était fait. Devant le tas de cendres et de morceaux de papiers à moitié carbonisés, il était difficile de dire de quel camp provenaient ces vœux : du bon ou du mauvais ? L'objet sacré, toujours en suspension, semblait la narguer.

« Toi, redescends de suite ! ordonna Charlotte en s'approchant, la poitrine douloureuse. »

Il s'exécuta lentement. Une fois son emplacement retrouvé, elle s'appuya sur le socle où il reposait et remarqua avec effroi une tâche sur l'extrémité supérieure gauche de la pierre.

« C'est ce que je craignais. Tu es malade – elle entendit un gémissement – et tu souffres. »

Un nouveau gémissement se fit entendre à l'unisson du sien. Charlotte avait l'impression qu'on lui plantait une aiguille en plein cœur. Tout comme Sarah s'était affranchie de son emprise en le sauvant, se pouvait-il qu'elle se soit enchaînée à lui en prenant les rênes de la société ? Lorsque Benjamin lui avait légué son poste, son sacrifice pouvait bien être un cadeau empoisonné.

Alors que l'oppression s'estompait, elle se redressa et regarda de nouveau la pierre d'un rouge sombre.

« Tu m'as l'air fiévreux. Si seulement tu pouvais parler... »

Mais le cœur ne parla pas ; il continua seulement à battre de façon irrégulière. Elle fixa la tâche et essaya de se remémorer ce que lui avait dit son prédécesseur. Le joyau de la société était formé de trois parties : l'amour, le courage et l'espoir,



mais quelle partie était atteinte ? La suite des événements ne tarderait pas à l'éclairer sur ce point.

\*\*\*

À cet instant précis, la terre trembla ; un volcan gronda ; une faille se dessina d'où en sortit une fine coulée de lave surprenant les deux personnes qui avaient tenu à faire l'ascension très tôt le matin. Bien que connu pour être en activité, les sismographes accrochés en haut du cratère du Piton de la Fournaise n'avaient enregistré aucune activité depuis plusieurs années. La force de la secousse relativement légère les surprit une fois arrivés sur leur objectif. Positionné à l'opposé de la fine coulée de lave, Philibert exprima toutefois son inquiétude :

« Nous allons avoir des problèmes.

— Oui, acquiesça Caroline, nous devrions redescendre avant que ça dégénère.

— Pire que ça : je pense que le cœur est malade, dit-il en montrant le cratère du doigt.

— Du volcan ?

— Non pas celui-là, l'autre. »

Caroline hésita un instant avant de regarder à l'intérieur de la cheminée. La lave qui cherchait à percer la croûte fragile d'où sortaient des fumeroles, leur délivrait un message. Ce qui ressemblait à une frêle esquisse d'un croquis au fusain orangé, se faisait de plus en plus précis : un cœur. Telles des pulsations cardiaques, la surface du cratère commençait à se soulever.

« À mon avis nous n'allons pas tarder à avoir des nouvelles, dit Philibert avant d'ajouter devant le regard inquiet de sa femme, mais je ne bougerai pas tant que je n'aurai pas reçu le feu vert.

— Je te rappelle que tu as démissionné, fit remarquer Caroline. Si tu laisses ça aux jeunes ? »

Elle se reprit aussitôt devant son haussement de sourcils et son sourire en coin.

« Je ne dis pas que tu es trop vieux. Pour moi tu ne le seras jamais trop, mais

tu as fait ton temps. »

Il accentua le haussement.

« Oh ! arrête de me regarder comme ça, tu sais très bien ce que je veux dire !

— J'en ai bien peur. Je ne serais donc bon qu'à figurer dans un musée archéologique.

— Ne dis pas de bêtise ! Je pense juste que tu as assez donné de ta vie et de ta personne et que tu mérites – que nous méritons – d'être heureux tout simplement.

— Dans quelle mesure pourrions-nous l'être si le chaos nous entoure et que nous ne faisons rien ? Mais je te le redis : tant que je n'ai pas de nouvelles, je ne bougerai pas.

— Et moi je t'avertis que si tu le fais, je viendrai avec toi. Je ne resterai pas cette fois-ci à attendre le retour du guerrier.

— D'accord gente dame, plaisanta Philibert. Nous guerroyerons ensemble. »

Une autre secousse se fit sentir comme pour les rappeler à l'ordre. Ils devaient rebrousser chemin sans plus tarder. La descente se fit en silence. Caroline pensa à sa fille. Aux dernières nouvelles Vincent et elle se trouvaient en République Dominicaine. Sarah avait toujours voulu connaître l'ancienne perle des Caraïbes. D'où venait cet engouement pour les îles ? Eux-mêmes étaient tombés amoureux de l'île de La Réunion pendant leur lune de miel. Ils avaient repéré une maisonnette non loin d'une plage, à l'abri des regards, et l'idée d'une installation définitive s'était imposée à eux. Seulement, le cœur malade risquait de tout remettre en question. Une chose était sûre, elle ne resterait pas sur le banc de touche cette fois-ci ; peu importaient les risques.

\*\*\*

« Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Ça veut dire quoi "les gens ne sont pas comme d'habitude" ? »

Vincent haussa les épaules.